



Le souffle de vie : Le savoir des Premières Nations

Cindy Blackstock

J'ai commencé à développer le Souffle de vie en tant que « théorie du tout » des Premières Nations lorsque j'étais étudiante à l'université et que je m'efforçais d'appliquer les théories occidentales aux études sur la protection de l'enfance des Premières Nations.

Je réfléchissais plus profondément aux modes de connaissance et d'existence des Premières Nations et je les opposais aux théories occidentales et aux modes de pensée coloniaux.

À l'instar de la recherche d'une théorie unificatrice en physique, le souffle de vie suppose un lieu où les êtres humains sont indissociables de la Terre, de l'univers et de l'existence humaine à travers le temps et l'espace. L'équilibre entre les principes de la vision relationnelle du monde change constamment dans cet espace dynamique. Le recalibrage pour atteindre l'équilibre est régi par des lois et des normes culturelles distinctes des Premières Nations, qui s'adaptent à leur tour au changement.

Étant la seule étudiante de Première Nation dans ma classe, j'ai été sensibilisée aux différences de vision du monde sur ce qui existe et sur la manière dont les différents éléments de l'existence sont liés les uns aux autres (ontologie) qui sous-tendent les théories du travail social, telles que l'approche anti-oppressive, la théorie écologique, la hiérarchie des besoins de Maslow et l'approche plus holistique et interconnectée adoptée par de nombreuses Premières Nations.

Par exemple, les peuples des Premières Nations pensent que leurs ancêtres ont en grande partie raison, alors que la pensée occidentale suppose que leurs ancêtres ont en grande partie tort ou que leurs idées sont sous-développées. Les peuples des Premières Nations croient en des théories unifiées et interdépendantes, alors que les théories occidentales aiment décomposer les choses. Les peuples des Premières Nations croient en des concepts étendus de temps et d'espace alors que les théories occidentales se concentrent sur une seule durée de vie. Les peuples des Premières Nations croient que toutes les relations sont importantes, alors que les théories occidentales pensent que seules les relations humaines, ou des sous-ensembles de relations humaines, sont importantes.

En tant que peuples des Premières Nations, nous comptons sur ceux et celles qui nous ont précédés pour nous transmettre les connaissances essentielles sur ce que c'est que d'être un être humain et un membre de notre groupe. Nous sommes les dépositaires du savoir – et non les détenteurs, les propriétaires ou les créateurs du savoir – tout comme nous sommes les dépositaires des territoires qui sont liés à notre identité.

Les peuples des Premières Nations vivent sur les territoires connus aujourd'hui sous le nom d'Amérique du Nord depuis des milliers d'années, transmettant leur savoir d'une génération à l'autre. Les pratiques occidentales de protection de l'enfance imposées aux enfants des Premières Nations au cours des sept dernières décennies ont entraîné des conséquences néfastes pour les familles et les communautés des Premières Nations au Canada. Il y a aujourd'hui plus d'enfants des Premières Nations pris en charge par l'État qu'à n'importe quel moment de l'histoire, y compris à l'époque des pensionnats. Ces mauvais résultats ont ravivé les appels des Premières Nations pour que leurs connaissances, valeurs et coutumes traditionnelles soient placées au centre de la protection de l'enfance, comme première étape dans l'établissement de pratiques de recherche significatives pour les Premières Nations.

Le parti pris occidental en faveur des droits individuels se traduit par différentes segmentations théoriques de la connaissance, qui n'ont souvent pas de liens évidents les unes avec les autres et peu de tolérance pour la pluralité des perspectives. Le féminisme, la théorie critique, le positivisme et la modernité explorent tous la réalité à l'aide de lentilles différentes, comme les rayons d'une lampe de poche dans une pièce sombre. Parfois, les faisceaux se croisent, mais on ne prête guère attention aux intersections ou aux zones non éclairées. Le détenteur de la lampe de poche a tendance à ne voir que les choses éclairées par le faisceau étroit qu'il a choisi. Dans le domaine du travail social, le modèle écologique et la théorie structurelle reconnaissent les interconnexions, mais ils mettent entre parenthèses les cadres temporels et les dimensions à partir desquels ils envisagent la réalité. Si l'on applique l'épistémologie des Premières Nations (comment les connaissances sont façonnées et validées), l'enfant, la famille, la communauté et le monde sont entièrement affectés par quatre dimensions interconnectées de connaissances – émotionnelles, spirituelles, cognitives et physiques – informées par les connaissances ancestrales, qui doivent être transmises aux générations futures.

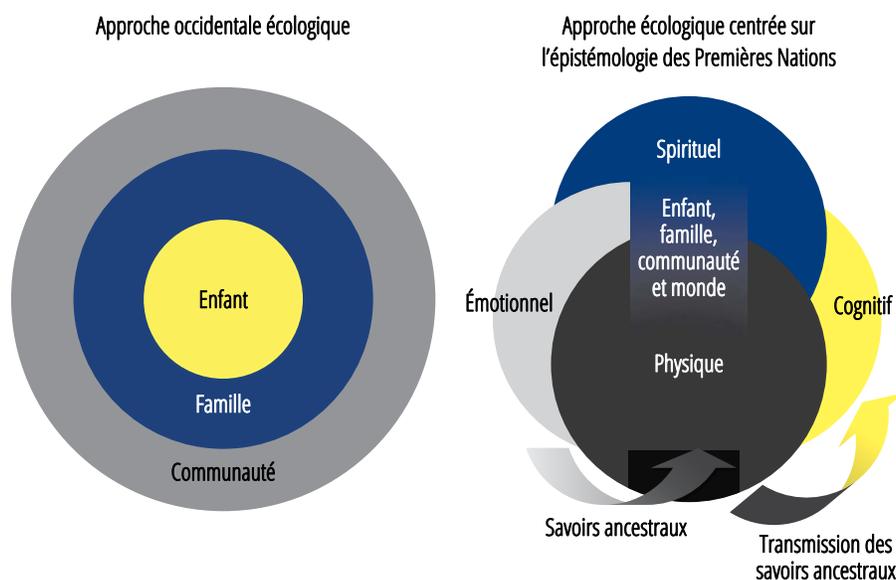


Figure 1. Contrastes des approches épistémologiques en lien avec la théorie écologique

Contrairement aux théories des sciences sociales, l'étude occidentale de la physique, de la chimie et de la biologie envisage une vision du monde interconnectée qui s'aligne davantage sur les approches des Premières Nations. La théorie du souffle de vie tire plusieurs parallèles essentiels de la physique occidentale : (1) la confirmation des multiples dimensions de la réalité ; (2) l'interconnexion du temps et de l'espace ; (3) l'idée que nous sommes tous faits d'étoiles ; et (4) le fait que tout développement théorique sérieux exige un effort collectif dans le temps. La théorie du souffle de vie est destinée à être développée par d'autres afin de mieux saisir la richesse des ontologies des Premières Nations.

Les épistémologies des Premières Nations peuvent sembler simples, comme dans le cas des sept enseignements des grands-pères ojibwés : le respect, la sagesse, l'amour, l'honnêteté, l'humilité, la vérité et le courage. Cependant, cette simplicité d'expression garantit que les valeurs sont comprises par tous et permet de rendre compte de l'actualisation des valeurs dans tous les aspects de la vie.

Les différences entre les visions du monde occidentales et celles des Premières nations sont considérables en termes de dimension, de portée et de valeurs et, même aujourd'hui, les colonisateurs n'ont pratiquement aucune idée des vastes connaissances qu'ils se sont refusées à eux-mêmes lorsqu'ils ont imposé par la force leurs propres systèmes.

Le travail social occidental continue de remplacer les solutions pratiquées par les peuples des Premières Nations depuis des millénaires par un concept occidental de sécurité de l'enfant. Le travail social a du mal à comprendre les méthodes des Premières Nations pour s'occuper des enfants et, dans la plupart des cas, ne reconnaît même pas que les peuples des Premières Nations ont des connaissances et des lois bien développées.

Les épistémologies occidentales et des Premières Nations devraient être étudiées sur un pied d'égalité et non selon une hiérarchie, en tenant compte du fait qu'elles reflètent des visions du monde et des contextes très différents. Les méthodes de recherche des Premières Nations, telles que le récit et la tradition orale, ne sont pas largement utilisées et les concepts mathématiques et scientifiques des Premières Nations sont souvent ignorés. Les étudiants des Premières Nations doivent souvent puiser dans la boîte à outils de recherche occidentale, même lorsqu'ils étudient les peuples des Premières Nations. Les connaissances des Premières Nations, évaluées selon leurs propres mérites et étudiées conformément à leurs propres méthodes, constituent une approche privilégiée pour les questions concernant les peuples des Premières Nations.

Dans notre canot se trouve notre mode de vie, notre langue, notre droit, nos coutumes et nos traditions. Dans le bateau se trouvent également la langue, les coutumes, les traditions et les lois européennes. Nous vous avons dit de ne pas sortir de votre bateau et d'essayer de diriger notre canot. Et nous ne sortirons pas de notre canot pour essayer de diriger le vôtre. Nous allons nous accepter mutuellement en tant que souverains – nous allons parcourir cette route de la vie ensemble, côte à côte.

—G. Peter Jemison, gardien du savoir, communauté de Cattaraugus, système de radiodiffusion publique de la Nation Seneca

La réconciliation consiste à remettre les non-autochtones dans leurs propres bateaux et à créer un espace pour que nous puissions descendre la rivière, en apprenant ensemble de nos différences. Cela semble simple, mais ça ne l'est pas. C'est toujours un capitaine occidental qui dirige le canot de la protection de l'enfance des Premières Nations dans le domaine du travail social, avec des approches de protection de l'enfance qui n'ont pas réussi à profiter aux enfants des Premières Nations au cours des sept dernières décennies.

De plus en plus d'éléments suggèrent que les approches occidentales de la protection de l'enfance constituent elles-mêmes un risque pour les familles des Premières Nations, en annulant les effets des risques structurels tels que les traumatismes coloniaux collectifs et la pauvreté, qui échappent à l'influence des seules familles.

Alors pourquoi le travail social occidental s'accroche-t-il si fermement à son imposition de connaissances aux peuples des Premières Nations ? Je crois que le colonialisme, le racisme, le pouvoir, l'oppression, les gains économiques et la peur empêchent les Occidentaux de voir et d'apprécier des connaissances différentes des leurs.

En 2005, plus de 200 experts de la protection de l'enfance des Premières Nations se sont réunis pour mettre en place un nouvel ensemble de principes destinés à guider un processus de réconciliation dans le domaine de la protection de l'enfance, centré sur les façons de savoir et d'être des Premières Nations. Cinq principes, appelés *pierres de touche*, ont été identifiés :

- **Autodétermination** – Les peuples des Premières Nations sont les mieux placés pour prendre des décisions concernant leurs enfants.
- **Culture et langue** – il n'y a pas de pratique ou de praticien du travail social qui soit culturellement neutre et, lorsque l'on travaille avec des enfants des Premières Nations, les façons de savoir et d'être des Premières Nations doivent être à la base de l'approche.
- **Holisme** – répondre aux besoins de l'enfant dans sa réalité interconnectée en tenant compte des générations à venir.
- **Interventions structurelles** – traiter les risques structurels, y compris ceux qui proviennent du travail social lui-même.
- **Non-discrimination** – garantir l'égalité des chances pour les enfants des Premières Nations et placer les connaissances des Premières Nations en matière de protection de l'enfance sur un pied d'égalité avec le travail social euro-occidental.

Les principes de base sont destinés à être interprétés dans le cadre de la culture locale, du contexte et de l'époque, respectant ainsi la diversité et la différence. Le succès à long terme de ce modèle de réconciliation reste incertain, mais les pierres de touche ont créé un espace durable pour que les travailleurs sociaux des Premières Nations et les autres explorent les différences dans l'espoir de développer un système de protection de l'enfance qui améliore les résultats pour les enfants des Premières Nations. Il serait utile de mettre davantage l'accent sur

l'équité au sein des principes de la vision relationnelle du monde et entre eux, afin de souligner la richesse de l'ontologie et de l'épistémologie des Premières Nations.

Une opportunité inexplorée réside dans la compréhension de la manière dont les épistémologies des Premières Nations et du travail social occidental peuvent coexister d'une manière qui respecte nos différences, au lieu d'essayer de les surmonter. Avant que cela ne se produise, il est nécessaire de mettre en place le type de réconciliation que la Commission royale sur les peuples autochtones de 1996 a appelé de ses vœux :

1. dire la vérité telle qu'elle a été vécue à partir de multiples perspectives de l'histoire coloniale du Canada avec les peuples des Premières Nations;
2. reconnaître cette histoire et en tirer les leçons;
3. reconstruire une relation basée sur le respect et la reconnaissance mutuels.

La phase de vérité met en lumière les forces qui continuent d'assujettir les peuples et les connaissances des Premières Nations, tant dans la société canadienne que dans le travail social. En rendant ces forces visibles, nous avons la possibilité d'éliminer les résidus coloniaux dans le travail social et de créer des garanties contre leur réapparition future.

Une fois que nous aurons repris la direction de nos propres canots, les peuples autochtones et non autochtones pourront mettre la richesse de leurs différentes approches au service de l'ensemble des enfants, des jeunes et des familles. La réconciliation ne résoudra pas tous les problèmes du travail social ou des communautés autochtones et non autochtones, mais nous devons tout de même aller de l'avant. Le nombre record d'enfants des Premières Nations pris en charge par les services de protection de l'enfance et l'incapacité des approches occidentales à protéger les enfants des Premières Nations exigent que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir.

Pour en savoir plus sur la théorie du souffle de vie

Cross, T. (2007, September 20). *Through Indigenous eyes: Rethinking theory and practice* [Conference presentation]. 2007 Secretariat of National Aboriginal and Islander Child Care (SNAICC). Adelaide, Australia. <https://www.snaicc.org.au/wp-content/uploads/2015/12/02242.pdf>

Blackstock, C. (2009a). Why addressing the over-representation of First Nations children in care requires a new theoretical approach. *Journal of Social Work Values and Ethics*, 6(3).

Blackstock, C. (2009b). First Nations children count: Enveloping quantitative research in an Indigenous envelope. *First Peoples Child and Family Review*, 4(2), 135–44. <https://fpcfr.com/index.php/FPCFR/article/view/167>

Blackstock, C. (2011). The emergence of the breath of life theory. *Social Work Ethics and Values*, 8(1). <https://www.jswve.org/wp-content/uploads/2011/01/10-008-109-JSWVE-2011.pdf>

Blackstock, C. (2016) The complainant: The Canadian human rights case on First Nations child welfare. *McGill Law Journal*, 62(2), 285–326. <https://lawjournal.mcgill.ca/article/the-complainant-the-canadian-human-rights-case-on-first-nations-child-welfare/>

Blackstock, C. (2019) Revisiting the Breath of Life Theory, *British Journal of Social Work*, 49, 854–859. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcz047>

Blackstock, C., Bamblett, M., & Black, C. (2020). Indigenous ontology, international law and the application of the Convention to the over-representation of Indigenous children in out of home care in Canada and Australia. *Child Abuse & Neglect*, 104587. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104587>

